

L'Oncle Sam à la reconquête de ses terres

Les commentaires et réactions qui ont suivi l'élection surprise (pour qui ?) de Donald Trump à la tête des Etats-Unis montrent à quel point les observateurs sont crédules. En effet, les systèmes sont si forts qu'ils arrivent à marquer les esprits par leur vision manichéenne fortement intéressée : le bon est chez nous, le mauvais en face ! Et, pour une fois que le mauvais était vraiment hors système, ni démocrate, ni républicain «intégré», avec des idées excentriques pour le commun des mortels, pour ceux qui réfléchissent, analysent et agissent selon les normes du système, l'affaire était réglée d'avance : cet exotique allait être rapidement chassé par l'Amérique unie autour de ses «valeurs» ! A travers son réseau infini de «prêt-à-penser», englobant les titres de presse influents, les chaînes de télévision les plus regardées, les instituts de sondage, etc., le système s'est mis à maltraiter le candidat milliardaire à tel point que cela a fini par excéder cette majorité d'Américains qui n'en peuvent plus de supporter la manipulation et le mensonge !

C'est donc, d'abord, la défaite du système. En faisant élire un président noir sous les couleurs bcbg d'un parti démocrate ouvert aux minorités, l'establishment innovait mais ne rompait pas avec la tradition. Avec l'élection de Donald Trump, il perd son contrôle sur la volonté des masses, toujours obligées de choisir entre Blanc Bonnet et Bonnet Blanc ! Bien sûr, le nouveau Président ne vient pas de la lune ou des sympathisants de Fidel Castro ! Il est le symbole même du système capitaliste triomphant, la preuve, par une fulgurante réussite, du génie individuel embarqué dans le rêve américain. Mais c'est un gars qui n'a pas fricoté avec la politique, qui ne connaît rien des arcanes de Washington et des affaires plus que douteuses qui se cachent derrière les jeux politiques. Il a de l'argent comme Crésus, mais il

parle comme n'importe quel Américain déçu par cette terrible descente aux enfers qui marque les mandants présidentiels successifs. Il s'adresse aux retraités qui, comme ceux de Detroit, ont tout perdu et qui, en l'absence de lois de protection sociale fortes, finissent ruinés, abattus, traînant des poussettes remplies de quelques habits, leur seul bien au monde ! Il parle le langage de la vérité aux chômeurs qui attendent le miracle depuis belle lurette dans cette Amérique où les plus riches s'enrichissent continuellement sous les couleurs rouge et bleue qui finissent par avoir la même tonalité sous les lampes de Washington. Il va jusqu'à reproduire le langage populiste teinté de racisme qui anime les débats des milieux populaires déçus et prêts à épouser les causes extrémistes pour sauver ce qui peut l'être. Et c'est cela qui va être exploité par ses opposants et une presse presque toute vendue au système.

Ce que certains Français, probablement mal réveillés, appellent aujourd'hui «l'extrémisme» et le «racisme» dans des réactions non dénuées d'arrière-pensées politiques tranchées à l'approche de leur propre vote, est une plante qui se nourrit pourtant régulièrement, chez eux, du discours de certains de leurs leaders. Et pas seulement chez Marine Le Pen ! S'il est vrai que le candidat Donald Trump a été odieux parfois, je pense que cela faisait partie du jeu électoral : il disait tout simplement ce que voulait entendre cette majorité silencieuse outrée par l'indifférence des gens du système et leurs perpétuels mensonges. Quant à appliquer sur le terrain certaines idées avancées lors de cette campagne, cela s'avérera irréalisable car l'Amérique n'est pas une république bananière et M. Trump a beau être son puissant président, il ne pourra pas refuser l'accès de son pays aux musulmans, ni refouler d'un coup onze millions d'émigrés clandestins,

ni avoir une politique misogyne dans les faits, etc. Et d'ailleurs, faut-il rappeler à ceux qui découvriraient subitement que M^{me} Clinton défend les musulmans que les outrances verbales de M. Trump ne sont rien à côté des politiques criminelles menées par la cruelle Hillary contre nos peuples ! Les seuls musulmans qui peuvent la supporter sont ces rois corrompus qui, de connivence avec Israël et sous son autorité directe, ont détruit leurs voisins et semé la mort et la désolation en Irak, Libye, Syrie, Yémen...

Au lendemain de l'engagement russe en Syrie, j'avais écrit que cet acte ouvrait l'ère de l'après-septembre 2001 et la fin de l'hégémonie américaine. Aujourd'hui, l'élection de M. Trump apparaît comme la fin de quelque chose de plus grand encore : la fin d'un monde qui fut celui de l'idéologie, du partage des terres entre quelques puissances ; celui des conflits perpétuels soufflés par les grandes industries de l'armement et les oligarchies financières dominantes. C'est la fin des nouveaux conservateurs qui vont certes essayer de se redéployer à travers la nouvelle administration, mais certainement sans pouvoir influencer sur les décisions du nouveau président. Et à ce titre, on peut penser que son règne sera moins marqué par l'omniprésence des sectes sionistes qui régentent tout à Washington et à New York. Cependant, cela ne voudra pas dire qu'un grand changement pourrait intervenir sur la question palestinienne. Comme tous ses prédécesseurs, M. Trump sera un fervent supporter des excès d'Israël. Mais il fera moins par idéologie que par réflexe pavlovien d'un capitaliste américain acquis aux options «obligatoires» de son pays.

Sur le plan des relations internationales, le rapprochement prévu avec la Russie va mettre un terme à plusieurs années de brouille et pas seulement diplomatique ! Les mois



Par Maamar Farah
farahmadaure@gmail.com

qui viennent de s'écouler ont réveillé les démons guerriers et même actionné l'alarme nucléaire ! Qui donc ne peut pas souhaiter un rapprochement entre les deux puissances, la fin des conflits «latéraux» d'influence, la baisse des risques de déflagration ? Les peuples ont besoin de paix pour se reconstruire dans un monde qui, sans être forcément plus juste, sera certainement moins périlleux. Et c'est probablement aussi la véritable fin de Yalta qui a continué d'exister après la destruction du mur de Berlin. L'Europe est la première à être interpellée par ce vote américain : l'OTAN ne sera plus financée par les Américains. L'Oncle Sam ne veut plus s'occuper de ses neveux... Sa priorité ira à ses propres enfants.

Mais n'oublions jamais les leçons du passé. Si Donald Trump maintient sa ligne indépendante, déçoit profondément les milieux d'affaires, tourne le dos aux appétits des industries d'armement, s'attaque aux lobbies de la corruption, il pourrait s'attirer des ennuis et... même plus !

M. F.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Ce modèle que même les ricains nous envient !

Suspense terrible à Grenoble. Va-t-il oui ou non...

... neiger ?

- Vous êtes algérien ?
- Oui ! Algérien !
- Oh ! Génial ! C'est magnifique, algérien !
- Heu... merci ! Mais, et vous, vous êtes... ?
- Américain...
- Ah ! D'accord !
- C'est bien l'Algérie. Vous en avez de la chance d'être algérien et d'habiter ce pays.
- Ben... heu... oui ! Mais américain, c'est bien aussi, non ? Première puissance mondiale. Le gendarme de la planète. Toujours les premiers ou presque au tableau des médailles des Jeux olympiques...
- Foutaise ! Américain, pas bien. Algérien bien ! Vous avez la dictature. Pas comme nous cette foutue démocratie et ces grands électeurs qui nous collent un bouffon milliardaire au bureau ovale...
- D'abord, nous n'avons pas la dictature. C'est un raccourci dangereux typique des analyses un peu courtes de vous autres Américains. Nous vivons en démocratie responsable et maîtrisée, c'est différent.
- Waouh ! Quelle belle invention que celle-là, la démocratie responsable et maîtrisée. Et donc, grâce à ce concept révolutionnaire, des clowns comme

Trump ne peuvent pas accéder aux plus hautes fonctions chez vous, c'est cela ?

- C'est à peu près cela ! Nous, les bouffons et les clowns, nous les plaçons un temps, quelque part aux alentours du Palais, mais dès qu'ils se mettent à taper trop fort sur leurs instruments et à faire du boucan sur la scène, nous les retirons de l'affiche.

- Waouh 2 ! C'est donc ça, la démocratie responsable et maîtrisée.

- Et puis, nous avons aussi nos «Grands Electeurs». Mais ils sont au nombre de quatre. Pas un de plus !

- Quatre grands électeurs ? C'est tout ? Oh my God !

- Eh oui, quatre grands électeurs, c'est tout de même plus pratique. Nous économisons les machines électroniques de vote, les dépenses de scrutin à grande échelle, et puis le dépouillement se fait avant même le vote.

- Waouh 3 ! Le dépouillement avant le vote ? Mais c'est quoi ce pays paradisiaque ?

- Ben, c'est tout simplement le seul pays au monde où 40 millions d'habitants, moins les quatre grands électeurs, passent leurs journées et leurs nuits à fumer du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.